

dommage, et ensuite mesurez le terrain, et jé répondrai qu'un acre (au même taux) vaudra une somme considérable. De même dans le pailler, un bonno fourchée de grain arrachée de la meule, et étendue alentour ne paraîtrait pas moins qu'une bonne charge de wagon. Mais je n'approuve pas même qu'on fût cette perte. Que toutes les barrières et les ouvertures soient défendues par des épines; que la totalité des grains répandus en tas sur le terrain dans le pailler soit protégée par des claies et des fagots, et si la volaille ne paie pas les frais de ce travail précautionnaire, qu'on renonce d'un coup à en élever :

Il y a des temps, à ce que je crois, où il doit être avantageux, et même nécessaire, de donner aux oiseaux de la basse-cour une petite quantité de nourriture. Ce serait folie que de laisser les bêtes à cornes et les moutons chercher leur nourriture dans les champs, durant l'hiver, et de les rendre par là si maigres, qu'il ne faudrait pas moins que l'été entier pour leur redonner de l'embonpoint et de la vigueur; ce serait pareillement une folie que de refuser aux habitans emplumés de nos basses-cours, durant des temps de disette, l'assistance qu'il est du devoir de l'homme de fournir aux créatures qui sont sous ses soins. Mais je recommanderais que le coût de cette assistance fût constaté, afin que le remboursement soit assuré, ou qu'un déboursé semblable ne soit pas fait à l'avenir. En combattant avec succès l'opinion que les oiseaux de basse-cour sont des déprédateurs universels sur les terres des cultivateurs, il me sera nécessaire de montrer que des approvisionnement considérables pour leur maintien sont répandus par la nature autour de nous, et en nous prévalant de ces approvisionemens, nous pouvons faire que la volaille devienne la source d'un revenu très considérable pour la femme du fermier, sans toucher du tout au grain du mari, soit lorsqu'il croît dans le champ, soit lorsqu'il est en meules dans le pailler. Avant d'aller plus loin, je dois être entendu sur ce point : je ne suis pas en faveur d'intérêts séparés, même lorsqu'il s'agit de volaille : selon moi, nulle femme de ménage ne devrait être placée de manière à avoir besoin d'une source séparée de revenu et d'une bourse séparée : de sorte que, s'il y a quelque chose dans cet écrit qui puisse porter mes lecteurs à supposer que je m'efforce maintenant d'avancer les droits et les intérêts séparés des femmes et des filles de fermiers, en conseillant une plus grande attention au traitement de la volaille, je prends la liberté

de les assurer qu'ils se trompent. Mais quoique les dames ne doivent pas trouver en moi un avocat pour un droit séparé quelconque, j'éprouverai beaucoup de satisfaction, si quelque-une de mes suggestions peut être un moyen d'augmenter cette partie du revenu de la ferme, que les règles de la comtoisie font regarder généralement, à ce que je crois, comme leur appartenant. Je trouve que, dans la plus grande partie de l'Angleterre, la volaille est regardée comme le casuel des dames, et je la regarderai aussi moi, sous ce jour.

Jettons maintenant un léger coup d'œil sur le grand approvisionnement que la nature a fait pour l'existence et le bien-être de la race ailée, et ensuite regardons nos poules, nos canards et nos dindons faire l'office qui leur a été assigné dans la création, en convertissant des millions de millions du bas ordre d'être vivants en alimens adaptés à l'usage de l'homme; car il n'y a pas un brin d'herbe, ou une feuille de plante qui ne recelle un insecte ou une mouche, et il n'y a pas une parcelle de terre ou de fumier grattée par une poule qui n'expose une multitude de vers ou de petits insectes.

Quiconque a vécu sur une ferme n'a pu manquer de remarquer l'activité d'une couvée de dindons en parcourant un pré : les insectes disparaissent de dessus l'herbe; mais leurs yeux découvrent la nourriture cachée, et chaque mouvement de leurs têtes indique la mort d'un moucheron, d'une mouche ou d'une blatte; et si on les examine, lorsqu'ils reviennent au pailler, on leur trouve le jabot rempli. Je ne dirai pas que leur entretien est assuré par la race des insectes, ou que les insectes suffisent à leur nourriture; car j'ai vu plus d'une fois les nôtres, pendant cette saison, dépouiller un buisson d'ortie de toutes ses feuilles, et par un tour adroit de leurs becs, avaler les graines de foin d'une courbure, mêlant ainsi ensemble les alimens végétaux et animaux. Quiconque a passé une partie de sa vie sur une ferme doit avoir remarqué les poules épiant et suivant un travail d'excavation. Quand le sol est remué et bouleversé, leur nourriture est exposée, ou elles grattent pour la chercher dans le terrain meuble, et ne perdent aucune occasion de saisir leur proie.

Encore la semaine dernière, j'en ai vu plusieurs qui accompagnaient ou suivaient deux jeunes pourceaux qui déracinaient des herbes, se procurant par là un nombre de vers à manger : les poules, dans ce cas, sui-